



VIE DE FAMILLE

Extension du domaine de la triche

Fini la « triche de Papa » ! Du collègue aux grandes écoles, elle est devenue un véritable fléau, qui préoccupe éducateurs et employeurs.



DUVALLON-LEEMAGE

Dès l'école, on triche, et beaucoup. L'inquiétude flambe, en tout cas du côté des chefs d'établissements, qui à cela voient plusieurs raisons.

D'abord, tricher rime avec simplicité. En 2011, la journaliste Marie-Estelle Pech avait déjà dressé le constat⁽²⁾ : « Rien de plus facile avec les téléphones portables que de chercher un renseignement sur Internet en prétextant que l'on va aux toilettes. Ou même parfois en salle d'examen, car les surveillants ne peuvent pas tout voir ».

Interdire les portables dans les salles de classe ? L'option a été écartée. Comme l'autorisation de fouiller les sacs des candidats...

Mai 2011 : annulation d'une épreuve au concours de l'internat de médecine. Un an plus tard, au concours des grandes écoles de commerce, certains élèves font une fausse déclaration de handicap pour obtenir le tiers-temps supplémentaire prévu par la loi. La tricherie est partout, profitant des incontournables failles des systèmes administratifs et informatiques...

Il est loin le temps de la comédie *Les Sous-Doués passent le bac* où Daniel Auteuil et compères imaginaient des dispositifs aussi grotesques qu'irréalistes pour obtenir l'incontournable « bachot » ! Faux diplômes, faux rapports de stage, faux et usage de faux : à en croire le tableau brossé par François Guénard, enseignant en classe préparatoire et auteur de *La Fabrique des tricheurs*⁽¹⁾, les méthodes de triche employées jettent le discrédit à tous les niveaux du parcours scolaire et professionnel.

Internet en guise d'antisèche !

Fini l'artisanat, les adeptes du mensonge ont vu les choses en grand ! On connaissait le classique coup d'œil sur la copie du voisin, à la frontière entre délit volontaire et dérapage incontrôlé ; on découvre ici la multiplicité des tromperies à l'examen. De quoi faire douter de tout et de tout le monde, tant les rouages semblent généralisés.

Une pression familiale peut-être démesurée ?

Ensuite, la pression sur les parcours scolaires est telle que certains élèves sont prêts à tout pour arriver en tête. Quitte à s'écrouler plus tard... François Guénard dans son livre pointe la fraude pratiquée en classe préparatoire pour atteindre la deuxième année, ultime étape avant les concours aux grandes écoles. La réussite scolaire est l'objectif numéro un de la plupart des familles : pas question de ne pas y satisfaire !

Au même titre, l'inquiétude du chômage pèse sur les étudiants, dont le taux d'accès au marché du travail est d'autant plus faible que le niveau de l'école est incertain. Alors, la tentation est forte de falsifier un diplôme pour optimiser ses chances de décrocher un premier job !

De fait, les recruteurs savent depuis longtemps qu'il est raisonnable de vérifier la véracité des diplômes avancés. Un coup de téléphone à l'école dont le candidat se dit issu est donc recommandé pour débusquer les usurpateurs. Un climat de défiance contre lequel école et employeurs ont tout intérêt à lutter, et vite, afin que les règles du jeu cessent d'être faussées. ● Anne Gavini

(1) *La Fabrique des tricheurs*, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 300 p., 19,90 €.

(2) Dans *L'École de la triche* (L'Éditeur).